
Fabienne Duteil-Ogata

Brian Victoria, *Le Zen en guerre* 1868-1945

Paris, Seuil, 2001, 362 p. (préface de Jean-Pierre Berthon – trad. de l'anglais par Luc Boussard) (bibliogr., tablx., index., glossaire.).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Fabienne Duteil-Ogata, « Brian Victoria, *Le Zen en guerre 1868-1945* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.52, mis en ligne le 10 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1333>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1333>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

l'indicible, dans un processus de perfectionnement de soi. La soumission à un « autre » méta-social (Dieu ?) aboutit selon N.T. à laisser choir la sphère de l'agir quotidien dans l'insignifiance. La question, dans une optique sociologique, peut cependant être posée : croire en Dieu, orienter la vie en fonction de cette croyance, est-ce une porte de sortie du social ? De quel social s'agit-il ? Ne faut-il pas ici revenir à Weber, et faire entrer ce type de religiosité dans le cadre d'une autre rationalité afin d'analyser l'univers social constitué par cette croyance ?

Culturisation : l'islam est ici envisagé comme une dimension parmi d'autres dans une culture donnée, ce qui n'exclut pas des bricolages et des inventions. Au contraire, les individus relevant de ce type effectuent en permanence un travail subjectif de négociation sur la tradition.

En rappelant qu'il s'agit là d'un idéal-type, N.T. analyse les identifications comme des processus de circulation entre ces formes de construction subjective dans le temps : d'où la fluidité de l'islamité pour un sujet donné.

Enfin, Marianne et Germania se rencontrent sous la plume de l'A. La place comparée des religions dans la cité permet de comprendre les différences dans les modes de construction des identités ici et là, et les modes de revendication publique des identités particulières.

Pour conclure, j'aimerais dire combien la lecture de cet ouvrage est stimulante pour une réflexion sur l'islam européen, et sa place acquise dans le paysage religieux contemporain (il s'agit en ce sens d'un livre militant). N.T. montre à quel point les peurs réciproques façonnent les identités musulmanes contemporaines.

On peut toutefois regretter l'impression quelque peu pessimiste qui se dégage ici, impression propre au terrain lui-même : précarité, banlieue, horizon restreint... renforçant les stéréotypes flottants. Ne doit-on pas faire plus amplement confiance en la capacité (même utopisée) de « s'en sortir », qui pourrait être saisie à travers un tout autre terrain, de plus en plus « représentatif », celui des jeunes musulmans en voie d'intégration économique et sociale ?

Sophie Nizard.

122.52

VICTORIA (Brian.).

Le Zen en guerre 1868-1945. Paris, Seuil, 2001, 362 p. (préface de Jean-Pierre Berthon –

trad. de l'anglais par Luc Boussard) (bibliogr., tabl., index., glossaire.).

B.V., néo-zélandais, moine zen de la branche soto et universitaire, nous présente une thématique originale : "Le Zen en guerre : 1868-1945".

Tout commence en 1970, lorsque l'auteur qui effectuait son troisième cycle d'études bouddhiques à l'Université Komazawa, fut convoqué par l'un de ses supérieurs lui demandant de refréner son engagement dans le mouvement japonais de lutte contre l'intervention américaine au Vietnam. Ce maître zen lui rappela qu'un moine ne doit pas faire de politique et que, si cet avertissement n'était pas pris au sérieux, il pourrait être déchu de son statut sacerdotal.

Cette dissension devait conduire l'A. à s'interroger sur le rôle des moines zen dans la guerre, ce qui nous vaut cette remarquable étude. Comme le mentionne fort judicieusement l'A., la période historique choisie ici (1868-1945) n'est pas *a priori* celle pendant laquelle le bouddhisme zen fut le plus impliqué dans la guerre, le choix de l'époque médiévale aurait en effet été plus approprié. Pour cette période contemporaine, on pense plutôt au rôle du shintô d'État dans le militarisme japonais qu'au zen (cf. Hardacre H. *Shintô and the State 1868-1988*, Princeton, Princeton University Press, 1989).

Recherche basée principalement sur l'étude des textes écrits par les moines bouddhistes zen de la branche soto (mais également d'autres écoles), ce travail s'appuie plus rarement sur d'autres sources historiques (témoignages, données chiffrées). L'A. traite sa problématique de manière chronologique, structurant son travail en trois grandes périodes : l'ère Meiji (1868-1912), le militarisme japonais (1913-1945) et l'après-guerre.

B.V. rappelle tout d'abord le contexte politico-religieux du début de l'ère Meiji : l'avènement du shintô d'État et la tentative d'éradication du bouddhisme (chap. 1). Dans ce contexte particulier où le Japon s'ouvre à l'Occident (réintroduction du christianisme) et où le shintô est la religion progouvernementale, le bouddhisme tente de se rapprocher de l'État en se ralliant à la politique de vénération de l'empereur et en soutenant l'armée pendant les guerres sino-japonaise (1894-1895) et russo-japonaise (1904-1905). Si ce soutien à l'armée se manifeste de manière concrète sur les champs de bataille (célébration d'offices religieux, aide médicale, assistance des aumôniers bouddhistes), il prend une tout autre envergure à travers les écrits des moines ou spécialistes

du bouddhisme zen tels D.T. Suzuki, Shashu Sôen, ou encore Sawaki Kôdô. Leurs écrits insistent sur le fait que les soldats doivent offrir leur vie à l'État, que ces guerres sont des guerres justes, des guerres de compassion (chap. 2). L'A. évoque toutefois dans cette mouvance bouddhique pro-gouvernementale, les positions dissidentes de quelques rares moines bouddhistes et l'affaire de lèse-majesté de 1910 impliquant notamment le moine zen de la branche soto Uchiyama Gudô (1874-1911). Militant du socialisme libertaire, ce dernier est inculpé de violation des lois sur la presse et sur les publications en 1909, puis est condamné à mort en 1911 pour tentative d'attentat sur la famille impériale (chap. 3). Bien qu'aucune preuve ne puisse attester la véracité de ce crime de lèse-majesté, les institutions bouddhiques, dans leur ensemble, soutiennent la position du gouvernement et discréditent Uchiyama Gudô. Le pouvoir, de son côté, intensifie le contrôle des religieux en parrainant la Conférence des trois religions (bouddhisme, christianisme et shintô) qui vote des résolutions en faveur du soutien à la voie impériale (chap. 4). À partir de 1913, les instances bouddhiques participent de manière plus active à la machine de guerre japonaise. Les moines s'installent progressivement en Chine et en Corée ; les missionnaires suivent les avancées militaires japonaises, ouvrent des écoles de langue japonaise, des monastères (chap. 5). Dans ce contexte bouddhique promilitariste, B.V. montre toutefois qu'une résistance minoritaire émanant de jeunes moines se fait jour : la ligue des jeunes bouddhistes pour le renouveau, créée en 1931, qui tente par ses assemblées et ses publications de lutter contre cette hégémonie militariste, mais en vain. Son dirigeant Senô Girô (1889-1961) est accusé de trahison et condamné en 1937 à cinq ans de prison (chap. 6). À partir des années trente, le bouddhisme s'assujettit à la voie impériale. Au sein de chaque école bouddhique, les publications des moines rappellent le rôle fondateur du prince régent Shôtoku taishi (573-621) dans l'implantation du bouddhisme au Japon. Aussi le bouddhisme doit-il être au service de l'empereur et protéger la nation (chap. 7). Ce qui est développé dans les écrits des années trente est le lien conceptuel qui existe entre le zen, la voie des samouraïs et l'armée impériale. Furukawa Taigo de même que D.T. Suzuki insistent sur le fait que la doctrine de la vacuité est la force motrice de l'esprit de sacrifice, que la volonté et la discipline sont des valeurs communes au zen et à la vie des guerriers. Entendue ainsi, la voie du guerrier devient l'esprit du Japon, la voie impériale. À ces écrits théoriques progouvernementaux s'ajoutent les livres d'instruction, les publications pour l'entraînement

spirituel produits par les moines bouddhistes zen et destinés aux militaires. Les militaires rendent eux aussi hommage au zen, à la voie des samouraïs, en la figure emblématique du lieutenant colonel Sugimoto Gorô qui incarnait prodigieusement le zen martial (chap. 8). Le soutien des moines zen à la politique militariste n'était pas seulement d'ordre intellectuel, il s'étendait à l'effort de guerre en exécutant des services de méditation destinés aux officiers, en célébrant des cérémonies pour obtenir la victoire sur le champ de bataille. Les branches soto et rinzai de l'école zen firent des collectes de fonds pour offrir des avions à l'armée. En 1944, les moines qui n'étaient ni missionnaires, ni aumôniers furent réquisitionnés en usine pour la production de matériel militaire (chap. 9).

La troisième et dernière partie de l'ouvrage semble *a priori* dépasser l'ambition du titre du livre puisque l'A. aborde l'après-guerre. Toutefois, ces deux derniers chapitres en disent long sur la relation existant entre le bouddhisme zen et la guerre, de nos jours encore. B.V. constate que seules quatre écoles bouddhiques ont depuis la fin de la guerre publié une déclaration officielle dénonçant leurs agissements pendant la période militariste. De même, les spécialistes du bouddhisme zen qui ont mené une réflexion critique sur l'engagement des instances bouddhiques zen pendant la guerre, demeurent peu nombreux. Le cas d'Ichikawa Hakugen est l'un des rares exemples (chap. 10). Le dernier chapitre intitulé "Le zen d'entreprise dans le Japon d'après-guerre" peut surprendre. L'A. établit toutefois un parallèle saisissant : le zen martial s'est métamorphosé en zen d'entreprise, l'entreprise s'étant substituée à l'État, l'employé au soldat. De même, l'A. indique que le zen martial perdure au sein des Forces d'autodéfense où la voie des samouraïs est toujours enseignée par des moines zen (chap. 11).

Saluons le courage de l'A., universitaire et moine zen qui dénonce et analyse avec minutie comment une religion (sa religion) en vient à trahir son dogme pour se mettre au service d'une idéologie. Souhaitons qu'à la lecture de ce livre, le vœu de B.V. soit exaucé : "nettoyer une tâche qui ternit le miroir de l'histoire".

Fabienne Duteil-Ogata.

122.53

WALCH (Agnès).

La Spiritualité conjugale dans le catholicisme français, XVI^e-XX^e siècle. Paris, Cerf, 2002, 486 p. (bibliogr., annexes, index).

Le discours catholique sur le mariage a émergé lentement. Jusqu'au XVI^e siècle, la fon-